

Mille et une torches une nouvelle de Stefan Platteau

Plaquette publiée dans le cadre
de la Fureur de lire 2022

Carnet Pédagogique proposition de séquences de cours à
destination des élèves du deuxième et du troisième degrés

Ce carnet pédagogique accompagne la plaquette *Mille et une torches* de Stefan Platteau, nouvelle publiée dans le cadre de la Fureur de lire 2022 avec la collaboration de la Bibliothèque des Littératures d'Aventures. La nouvelle et le document d'accompagnement sont disponibles sur simple demande dans leur version papier par mail à fureurdelire@cfwb.be et en ligne sur la page www.fureurdelire.be. La Fureur de lire est une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Table des matières

Avant-propos	2
1 Entretien avec Stefan Platteau	3
2 La fantasy, qu'est-ce que c'est ?	10
2.1. Tentative de définition	10
2.2. Distinction fantastique/fantasy/science-fiction	12
2.2.1. Distinctions	12
2.2.2. Des œuvres hybrides	14
3 Historique de la fantasy	17
3.1. Origines	17
3.2. l'Heroic fantasy des pulps : une première popularisation	18
3.3. L'arrivée de Tolkien	19
3.4. L'expansion de la fantasy, un succès grandissant.	20
3.5. La fantasy jeunesse	20
3.6. Légitimité et succès durable	21
4 Et en Belgique ?	23
4.1. Présence précoce en BD et littérature jeunesse	23
4.2. Une figure isolée : Paul Willems	23
4.3. Les prémices des années 1990	24
4.4. Arrivée d'une nouvelle génération	24
5 Analyse de Mille et une torches	27
5.1. Les caractéristiques de la fantasy	27
5.2. Deux points de vue : Aïfe et Lethor	28
5.3. La langue	32
5.4. La dimension politique	38
5.5. Le cadre spatio-temporel	41
Bibliographie	44

Avant-propos

Ce carnet pédagogique propose une série de pistes didactiques destinées aux élèves des deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire autour de la plaquette *Mille et une torches*, publiée dans le cadre de la Fureur de lire 2022. Cette nouvelle de Stefan Platteau est inédite et a été écrite pour l'occasion. Inscrite dans l'univers des *Sentier des Astres*, elle peut être considérée comme un prologue à la série principale de l'auteur, publiée aux Moutons électriques.

Le carnet a pour ambition de faire découvrir, à travers la nouvelle, la fantasy. Celle-ci, relativement récente, et bien que très présente dans les différentes cultures médiatiques, est encore assez peu abordée en classe. Concernant les lettres belges d'expression française, elle se révèle être aujourd'hui très prisée des autrices et auteurs de littérature de l'imaginaire et constitue dès lors une bonne occasion de découvrir un pan dynamique et tout à fait contemporain de la littérature.

Ce dossier donnera l'occasion de (re)découvrir un auteur belge contemporain et d'initier et familiariser les élèves à la fantasy en leur proposant une nouvelle représentative. En outre, il propose des pistes d'analyse et des pistes créatives en liens avec les UAA présentées dans les référentiels de français.

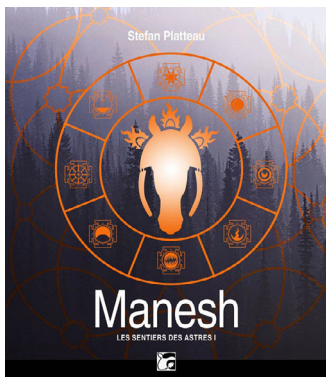
1. Entretien avec Stefan Platteau



Stefan Platteau

Rapidement reconnu comme l'une des figures contemporaines les plus intéressantes des littératures de l'imaginaire, Stefan Platteau est l'auteur d'un cycle romanesque, *Les Sentiers des Astres*, composé de 4 titres et paru aux Moutons électriques : *Manesh* (2014), Prix Imaginales du roman francophone 2015, *Shakti* (2016), *Meijo* (2018) et *Jaunes Yeux* (2021). Toujours chez le même éditeur, l'auteur a également publié deux romans indépendants, mais inscrits dans le même univers : *Dévoreur* (2015) et *Le Roi Cornu* (2019).

Dans le cadre de la parution de la nouvelle inédite *Mille et une torches* dans le cadre de la Fureur de lire 2022, Stefan Platteau a aimablement accepté de répondre à quelques questions. L'occasion de découvrir plus en profondeur son parcours et son travail.



Premier tome des Sentier des Astres -
reliure à la française

Bonjour Stefan Platteau. Beaucoup de jeunes lecteurs vont découvrir ton travail et ton univers à travers la nouvelle inédite *Mille et une torches*. Peux-tu te présenter en quelques mots ?

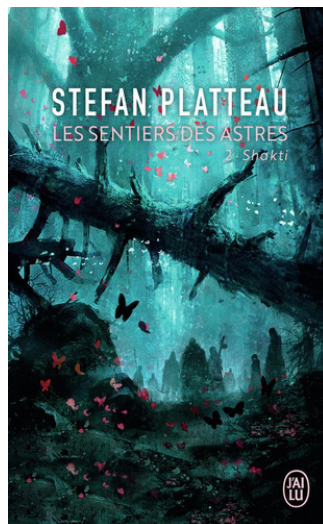
Je suis auteur, musicien, passionné de jeu de rôles, d'Histoire, de sciences et de mythologies : en tant qu'écrivain, la première partie de mon travail, c'est de m'intéresser à tout ! Il me faudrait trois vies pour apprendre tout ce que je voudrais apprendre, m'essayer à tous les arts, vivre tout ce que je voudrais vivre et aimer tous ceux que je voudrais aimer.

J'ai vécu en Inde dans mon enfance, un séjour qui m'a profondément façonné. *Dune* et *Le Seigneur des Anneaux* ont marqué ma jeunesse. J'ai un diplôme universitaire en Histoire, option Moyen Âge. J'ai pratiqué longtemps l'Histoire vivante (parfois appelée « reconstitution historique ») : j'ai donc porté l'armure

et manié l'épée pour de vrai (mais en m'efforçant de ne pas blesser mes partenaires !). J'attends toujours qu'on crée la machine à remonter le temps.

Cette nouvelle est présentée comme un prologue aux *Sentiers des Astres*. Peux-tu nous parler de ce cycle et de l'univers dans lequel il évolue ?

Les Sentiers des Astres, c'est avant tout un monde fictif qui s'inspire à la fois de la culture hindoue et de nos racines européennes médiévales. Un peu comme si les Celtes avaient conquis l'Inde antique pour fonder une civilisation métissée, qui aurait évolué pendant un millier d'années jusqu'au niveau technologique des débuts de la Renaissance. Imaginez : des singes, des destriers, des éléphants de guerre. Des chevaliers en armures de plates sophistiquées. L'aube de l'artillerie à poudre et de l'imprimerie. Des hommes et des femmes d'une grande variété de couleurs de peau. Les cendres des défunts, qui dérivent sur des fleuves sacrés, où se baignent des ascètes barbus, au son du sitar et de la harpe.



Deuxième tome de la série en édition poche

Cette civilisation est en proie à une violente guerre civile. Celle-ci commence lors de la *Nuit des mille torches* (épisode qui fait l'objet de la nouvelle *Mille et une torches*), et sévit encore trois ans plus tard, à l'époque où débute la saga des *Sentiers des Astres* – d'où le fait que *Mille et une torches* soit considéré comme un prologue à cette dernière.

Quant à la saga proprement dite :

à cause de cette guerre, un petit groupe d'hommes mené par le capitaine Rana (un fidèle de la Reine Maroué) se lance dans une dangereuse expédition à travers la forêt boréale, à la recherche d'un légendaire oracle, le Roi-Diseur. Dans quel but, exactement ? Mystère, et patience, ô lecteur... car le narrateur, le barde Fintan, est du genre cachottier... on comprend, toutefois, qu'il est question de secrets militaires, ou peut-être d'une magie très ancienne, qui devrait permettre aux Luari de renverser le sort des armes. C'est d'abord l'histoire d'une remontée du fleuve, à travers une nature sauvage, dans une sorte d'Alaska mythique. Affronter le courant est toute une aventure – à la perche, à la voile, au halage sur la berge boueuse. Et puis, autour des bateaux, quelque chose murmure dans la brume... En ces terres du Nord, les géants et les dieux marchent encore sous les arbres. Déjà, la forêt frémit des prémices de leur colère... les compagnons du capitaine Rana vont avoir fort à faire pour survivre !

Mais peut-être que la clé de cette survie réside dans le passé secret de l'un d'entre eux ? Pour les voyageurs, il est l'heure de se raconter...

Il y a un véritable travail de création de monde derrière tes romans. Comment construis-tu cet univers et comment t'assures-tu de sa cohérence ?

Cela demande un travail de documentation permanent. Une visite au musée, un reportage, un magazine d'Histoire ou de vulgarisation scientifique : sitôt que je glane un fait intéressant qui pourrait être utilisé dans mes romans ou rendre mon univers plus consistant, je le note dans mon fichier d'idées. Être historien de formation m'aide à construire un monde qui tienne la route. Dans ce monde, la magie et les créatures fantastiques existent (même si elles sont rares) ; mais ce n'est pas une raison pour que le reste de l'univers soit traité de façon incohérente ou irréaliste ! Au contraire, plus il sera crédible, et plus le lecteur aura envie de croire au surnaturel, lorsqu'il apparaîtra. J'apporte donc beaucoup de soin aux petits détails : la vie quotidienne, les capacités techniques, le réalisme de l'armement et des armures, et aussi tout ce qui est immatériel : les croyances, les rituels et les traditions...



Quatrième tome de la série en grand format

La nouvelle *Mille et une torches* est racontée selon deux points de vue : celui d'Aïfe, une jeune femme issue d'un milieu populaire et celui de Lethor, un noble nettement plus éduqué. C'est l'occasion pour toi d'opposer deux langages. Comment as-tu travaillé ce contraste ? Je suppose qu'il n'est pas simple de rendre l'oralité par écrit ?

Je dois dire que je me suis beaucoup amusé avec le langage d'Aïfe : ce n'est pas tous les jours qu'un écrivain peut jouer à faire des fautes exprès. Notre héroïne exerce un métier manuel assez mal payé : elle est calfate, c'est-à-dire qu'elle est chargée de rendre les coques des navires imperméables avec du goudron. Elle est issue d'un milieu populaire, et vraisemblablement analphabète. De plus, elle est jeune, et assez échaudée par les derniers événements. Il fallait donc que son langage soit non conventionnel, et aussi plutôt « énarvé », comme elle dit. Attention, cela ne veut pas dire que je pouvais me permettre d'écrire avec une totale liberté : si Aïfe commet une faute dans une phrase, il est probable qu'elle refasse la même un peu plus loin – par exemple, elle tend à confondre les auxiliaires avoir et être, le plus souvent au bénéfice du premier. J'ai donc dû me tenir aux règles de l'Aïfe-langue, telles que je les édic-

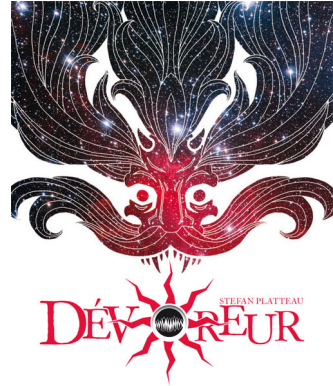
tais moi-même. D'ailleurs, obéir à ses propres règles, c'est l'un des premiers devoirs de l'écrivain... Bien sûr, il me fallait rester compréhensible pour le lecteur, donc pas question d'écorcher tous les mots et toutes les tournures de phrases : j'ai dû faire un tri. Je voulais aussi éviter les clichés du langage « paysan » que l'on retrouve souvent dans les récits (du genre « boudiou d'boudiou d'crévindieu »), ne pas sombrer dans la facilité. Au final, j'aime la petite musique du parler d'Aïfe...

Pour l'intendant Lethor, c'était plus simple : je n'avais qu'à écrire « normalement », en intégrant quelques termes plus sophistiqués propres à la noblesse. En tout cas, il était important que les deux personnages s'expriment de façon très différente, très reconnaissable, pour accentuer le contraste entre eux. Si le lecteur ouvre la plaquette à n'importe quelle page, il saura tout de suite s'il lit le récit d'Aïfe ou celui de Lethor.

Ta nouvelle insiste particulièrement sur le contraste entre, d'un côté, le luxe et le caractère policé du banquet des puissants et, de l'autre, la fureur et la misère qui pèsent sur le peuple, resté dehors. Revendiques-tu cette dimension politique dans ton texte ? Souhaites-tu également, à travers ton univers imaginaire, parler de notre époque ?

Oui et non. Mon but n'est pas de faire du militantisme ; c'est de construire un monde médiéval imaginaire qui tienne la route, en m'inspirant tantôt de l'Histoire, tantôt du présent ou de l'universel ; et pour que ce monde ait de l'épaisseur, ma caméra ne peut pas s'intéresser seulement aux nobles dames et preux chevaliers, il faut qu'elle montre aussi le peuple, dans toute sa diversité, avec ses luttes et ses soucis quotidiens – sinon ce serait juste un décor de carton-pâte.

Mais je ne suis pas neutre, comme tout auteur : j'ai mes convictions, ma sensibilité, des sujets qui me tiennent à cœur. On les retrouve naturellement dans mes récits. À côté de mon métier d'écrivain, j'ai gardé un emploi dans le social, qui me confronte régulièrement à la situation difficile des migrants. Forcément, j'ai envie d'en parler dans mes histoires ! Je suis aussi sensible aux questions féministes et à la place des minorités. Ces questions sont intemporelles ; mes romans éveillent donc parfois des résonances très actuelles. Mais comme je cherche à faire une fantasy réaliste, qui s'inspire de l'Histoire, je fais attention à ne pas trop « projeter » le présent dedans. Les façons de penser d'une société traditionnelle ne sont pas les mêmes que les



Dans Dévoreur, l'auteur explore la figure de l'ogre dans un conte sombre et parfois cruel.

nôtres, ne serait-ce que parce que les connaissances ne sont pas les mêmes, et que les conditions de vie sont très différentes !

Ton histoire échappe à tout manichéisme et il n'est pas si simple, lorsqu'on la lit, de classer les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. Cette représentation nuancée des enjeux et des personnages est-elle importante à tes yeux ?

Oui, très ! Parce que, dans la vraie vie, les choses sont toujours compliquées ; il est rare qu'on puisse dire qu'un camp a absolument tous les torts, et l'autre toutes les vertus. Ça ne veut pas dire que les notions d'agresseur et d'agressé doivent être évacuées : parfois, il y a bel et bien un parti qui franchit la ligne rouge, s'en prend brutalement à un autre par intérêt ou par volonté de pouvoir, et s'invente des excuses pour le justifier ; dans ce cas, il faut pouvoir se ranger fermement du côté de l'agressé. Mais ça n'empêche pas de faire preuve de nuances, d'étudier ses propres erreurs pour éviter de les reproduire, et surtout de s'efforcer de comprendre les peurs et les motivations du camp adverse, pour chercher une solution aux crises.

Et puis, une leçon importante que m'a apprise la vie, c'est qu'on peut croiser des chics types dans le mauvais camp, et des salauds finis dans le bon camp. Les auteurs des grands textes épiques de l'Antiquité, comme *l'Illiade* ou le *Mahabharata* hindou, le savaient parfaitement : si vous lisez Homère, vous réalisez vite qu'Hector le Troyen est plus sympathique qu'Achille, le héros grec. Et pourtant, l'auteur est grec... on trouve la même chose dans les cycles hindous et irlandais, avec des types formidables dans le « mauvais » camp. J'admire cette façon de raconter qui semblait couler de source il y a plus de deux mille ans... En tant qu'auteur de fantasy, je puise une part de mon inspiration dans ces vieux récits : la moindre des choses que je pouvais faire, c'était de rendre hommage à leur sens de la nuance.

La scène finale est particulièrement violente et décrite sans aucune pudeur. Pourquoi as-tu décidé d'insister ainsi sur l'atrocité de ce sortilège ?

La guerre est sale, quelles que soient les armes utilisées. Dans ma saga des *Sentiers des Astres*, je la montre sous son vrai jour ; je me refuse à lisser les choses au nom de l'héroïsme ou de l'épique. Dans pratiquement tous les films et les séries proposés au public, hormis dans le genre de l'horreur, si un personnage trépane, ce sera toujours assez proprement : une balle ou une lame dans la poitrine, une auréole de sang, un corps qui s'effondre et peut-être une dernière parole dramatique pour dire adieu. Dans une vraie guerre, c'est autre chose : on meurt le crâne défoncé, les bras arrachés, la mâchoire emportée, les tripes au-dehors ; ça sent la merde, la poudre et la sueur, les cadavres des héros ne sont pas beaux à voir, et ceux de leurs victimes

non plus. Il faut regarder les « gueules cassées » de la guerre 14-18 pour comprendre vraiment les conséquences des combats.

Si la magie existait, et si elle était utilisée en bataille, alors elle provoquerait aussi des morts atroces. La magie, après tout, n'est qu'une arme plus puissante que les autres. L'Humanité ne cesse d'inventer des moyens de tuer plus performants ; mais aucune de ces innovations n'a jamais rendu la mise à mort plus propre.

Et puis, dans *Mille et une torches*, la Reine Maroué, c'est l'héroïne sur laquelle reposent les espoirs de tout un peuple. Je voulais montrer que même une héroïne ne tue pas proprement. Pis, même : que sa souffrance, sa colère et sa haine peuvent la pousser à poser des actes pas jolis-jolis...

Enfin, une dernière question. Respecter le format court des plaquettes de la Fureur de lire n'était-ce pas un exercice trop difficile pour toi ? Comment as-tu envisagé cette proposition et ce travail ?

C'était un défi très stimulant ! Merci de me l'avoir lancé ! Le format court m'a contraint à maintenir un rythme soutenu, à trouver des ellipses et des raccourcis. Ce n'est pas toujours évident en fantasy, car notre genre a besoin de poser son univers, ce qui peut prendre de la place... Tout l'art est d'éviter les fastidieuses introductions et autres mises en place interminables ; le mieux est de livrer les informations au compte-gouttes, dans le feu de l'action. J'espère que ce texte plaira au lecteur, et qu'il ressentira, à sa lecture, cette sorte de frénésie rebelle que j'ai souhaité y insuffler !

Pistes pédagogiques

En complément à cette interview, il pourrait également être intéressant pour les élèves de visionner des entretiens et des rencontres de l'auteur afin d'en apprendre davantage sur lui.



Rencontre organisée par la BiLA entre Stefan Platteau et Thomas Lavachery dans le cadre de la Foire du Livre 2021 :

- https://www.youtube.com/watch?v=IAiag_VVv3k&t=382s

Dans le cadre du festival Les Imaginales, Stefan Platteau a eu l'occasion, à plusieurs reprises, de parler de son œuvre :

- <https://www.youtube.com/watch?v=ITREjarrWp4&t=58s>
- <https://www.youtube.com/watch?v=hATykeOdnbo&t=414s>
- <https://www.youtube.com/watch?v=PXbB9hRBtgc>



Dans le numéro d'octobre 2022 de la revue Le Carnet et les Instants, Stefan Platteau accorde une interview revenant sur l'ensemble de son parcours (à retrouver aux pages 36-39).

- <https://fr.calameo.com/read/0055230616066e8374ca4>

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA2- Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

- Découvrez l'auteur de la nouvelle à travers la lecture de l'entretien et le visionnage des différentes vidéos.
- Sur base des informations récoltées, établissez une fiche biographique de l'auteur.

2. La fantasy, qu'est-ce que c'est ?

2.1. Tentative de définition

Point d'attention : la notion de genre

Dans ce carnet, la fantasy est identifiée comme un genre littéraire. Cette notion de genre, par les différentes réalités qu'elle peut recouvrir, pourrait amener une certaine confusion chez les étudiants. Il serait dès lors peut-être plus prudent d'aborder cette question avec eux. En effet, il est bon de distinguer les genres traditionnels de la littérature tels qu'ils sont étudiés dans les classes de français (à savoir : le roman, la poésie, le théâtre, la nouvelle, le conte, etc.), et ceux issus des littératures populaires, aujourd'hui désignées par littératures de genre : la science-fiction, le policier, la romance, la fantasy, etc.

Par la dimension commerciale de leurs propositions, les producteurs de littératures populaires ont toujours pris soin d'identifier les différents publics qu'ils souhaitent toucher. En cela, les genres, conçus comme des ensembles d'œuvres répondant à des critères (de forme, de contenu...) communs, permettent une classification apte à répondre aux attentes des différents lecteurs. L'édition de ces littératures témoigne de l'importance de cette notion : on y trouve non seulement des collections très identifiées (« Série noire » chez Gallimard consacrée au policier ou « Nous deux » chez Del Duca pour le sentimental) mais également des maisons d'édition (comme Harlequin pour le sentimental ou Le Béal' pour la science-fiction) qui ne se consacrent qu'à un genre unique.

Dès lors, comment distinguer la classification traditionnelle en genres littéraires de celle des littératures populaires ? Ces deux classifications fonctionnent indépendamment mais, puisqu'elles s'appuient sur des critères différents, peuvent s'utiliser de manière complémentaire : ainsi un récit de science-fiction peut prendre la forme d'une nouvelle, d'un roman ou encore d'une pièce de théâtre. Ici *Mille et une torches* relève à la fois du genre, traditionnel, de la nouvelle et du genre, issu des littératures populaires, de la fantasy.

Piste pédagogique

Les enseignants peuvent interroger les élèves sur leurs connaissances concernant le récit de fantasy afin d'élaborer, ensemble, une définition. Les élèves peuvent exposer à la classe des mots-clés, des caractéristiques, des noms d'auteurs ou des titres de romans qui leur semblent appartenir à la fantasy.

La fantasy est un genre, d'abord littéraire, qui est apparu de manière relativement récente. S'il connaît aujourd'hui un très grand succès qui dépasse largement le cadre de la littérature et touche l'ensemble de la pop culture, il n'est pas si simple de le définir.

Ainsi, de nombreux spécialistes se sont essayés à l'exercice sans pour autant réussir à épuiser le sujet. En effet, la fantasy se caractérise notamment par une grande variété d'univers, de personnages, de thématiques ou encore de formes. Ses frontières avec le fantastique et la science-fiction sont floues, si bien que l'on parle régulièrement aujourd'hui de SFFF (acronyme de science-fiction, fantastique et fantasy) pour rassembler l'ensemble de ces fictions dites « de l'imaginaire ».

S'il fallait dès lors retenir une définition, celle proposée par Olivier Davenas et André-François Ruaud dans leur *Panorama illustré de la fantasy & du merveilleux* semble la plus efficace pour englober la diversité des récits de fantasy :

« Relève de la fantasy une littérature dotée d'une dimension mythique et qui incorpore dans son récit un élément de surnaturel (d'irrationnel) au traitement non purement horrifique, notamment incarné par l'irruption ou l'utilisation de la magie. »

De cette définition, ils tirent alors une série d'éléments, dont « la présence nécessaire et suffisante » caractérise un récit de fantasy :

le surnaturel (non purement horrifique) ;

- l'enchantement du réel ;
- le mythe ;
- la magie ;
- la présence d'un univers matériel secondaire.

Par « univers matériel secondaire », terme forgé par l'essayiste et traducteur Patrick Marcel, les auteurs entendent rassembler les différents liens que cette littérature entretient avec le surnaturel. L'univers matériel secondaire se définit en rapport à

l'univers matériel que l'on pourrait qualifier de primaire, à savoir celui du lecteur dans sa dimension réaliste. La fantasy entretient ainsi trois rapports entre l'univers primaire et ces univers matériels secondaires : soit un univers secondaire totalement indépendant de notre réalité (à l'image de la Terre du Milieu de Tolkien) ; soit un univers en lien avec notre réalité mais sur un plan différent nettement séparé (comme le monde de Narnia de C.S. Lewis auquel les personnages, et le lecteur à leur suite, accèdent via différents portails fonctionnant comme des frontières) ; soit un univers présenté comme coexistant organiquement avec le monde réel (comme le monde des sorciers dans la saga *Harry Potter* de J. K. Rowling simplement invisibilisé aux yeux des moldus mais bien présent sur notre planète Terre).



2.2. Distinction fantastique/ fantasy/ science-fiction

La fantasy est souvent apparentée au fantastique et à la science-fiction. Si les discussions autour de leurs frontières respectives peuvent être infinies, la critique, tout comme l'édition, s'accordent bien souvent pour les distinguer. S'ils se confondent, c'est qu'ils sont issus des littératures industrielles et populaires du XIX^e siècle et qu'ils mettent tous en scène des éléments relevant du surnaturel, de l'irrationnel, de l'ir-réel (au contraire du policier et de la romance par exemple). Mais c'est certainement dans la manière dont est expliquée la présence des ces éléments surnaturels dans les récits qu'ils se distinguent le plus.

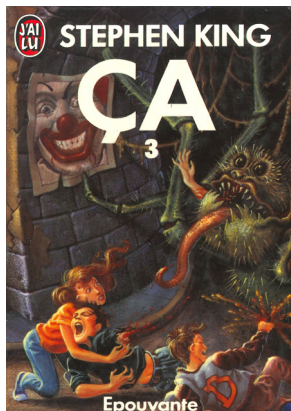
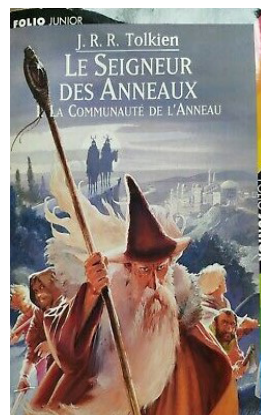
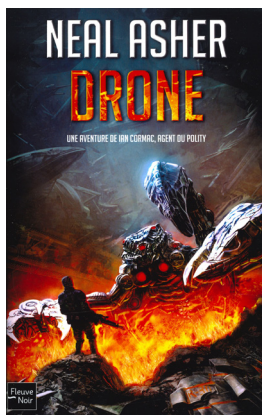
2.2.1. Distinctions

Ainsi, les éléments irréalistes d'un récit de science-fiction sont justifiés de manière rationnelle, par la science, même si cette explication ne correspond pas à l'état des connaissances de la science au moment de l'écriture ou de la lecture du récit. Par exemple, *Frankenstein* de Mary Shelley est considéré comme un roman de science-fiction car la créature, bien qu'effrayante et revenue des morts, est le fruit d'une expérience scientifique basée sur une réflexion et des possibilités rationnelles.

Le fantastique quant à lui se définit par l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste, un surnaturel qui paraît en rupture avec ce cadre. Le fantastique est donc géné-

ralement, mais pas nécessairement, lié à un sentiment de peur, d'effroi voire de terreur pure.

Dans la fantasy, les éléments surnaturels (dragons, magiciens...) sont expliqués par la magie et ne constituent pas une rupture dans l'univers où ils s'inscrivent. Ainsi, dans le *Seigneur des Anneaux*, la race des Hommes cohabite sans surprise avec des créatures imaginaires comme les Elfes ou les Orcs. Dans ces textes, les éléments surnaturels sont présentés comme appartenant pleinement à l'univers dépeint. Ils ne remettent pas en cause sa cohérence. Chez Rowling, bien que les humains ne connaissent pas, pour leur immense majorité, l'existence d'un monde de sorciers, celui-ci fait bel et bien partie intégrante de leur monde et son dévoilement, aussi surprenant soit-il pour les moldus, ne vient pas remettre en cause sa cohérence et son fonctionnement.



Piste pédagogique

UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA4-Défendre une opinion oralement et négocier.

- Classez les différentes couvertures de roman en fonction de leur appartenance à la science-fiction au fantastique ou à la fantasy.
- Défendez votre choix oralement.

2.2.2. Des œuvres hybrides

Il existe de très nombreuses œuvres hybrides qui empruntent volontiers aux différents imaginaires. Ce phénomène, particulièrement évident dans la production actuelle où de nombreux auteurs et autrices revendiquent une forme d'émancipation de ces catégories, parfois jugées trop figées ou limitatives, a toujours existé. Prenons quelques exemples : la célèbre saga *Star Wars* que l'on rapprocherait volontiers de la science-fiction (voyages interstellaires, armes futuristes, vaisseaux...) relève pourtant plus d'une forme hybride que l'on qualifie parfois par l'expression « science-fantasy ». En effet, chaque film s'ouvre sur la formule, devenue canonique : « Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très lointaine ». Formule qui renvoie directement à l'imaginaire du conte et son cadre spatio-temporel hors du temps induit par la phrase « Il était une fois ». De plus, la magie, bien présente dans la saga, la rapproche plus de la fantasy.

Piste pédagogique

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA3-Défendre une opinion par écrit.

- Voici quelques quatrièmes de couverture et résumés d'œuvres hybrides, lisez-les avec attention.
- Expliquez en quoi il s'agit d'œuvres hybrides et trouvez à quels genres elles peuvent appartenir.
- Justifiez votre choix en fonction des caractéristiques des trois genres.

Résumé 1

Harry Potter est un garçon ordinaire. Mais, le jour de ses onze ans, son existence bascule : un géant vient le chercher pour l’emmener dans une école de sorciers. Voler à cheval sur des balais, jeter des sorts, combattre les Trolls : Harry Potter se révèle être un sorcier vraiment doué. Mais quel mystère entoure donc sa naissance et qui est l’effroyable V..., le mage noir dont personne n’ose prononcer le nom ?

Quatrième de couverture de : J.K. Rowling, *Harry Potter à l’école des sorciers*, Paris, Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior, 2007.

Résumé 2

Si l’Empereur et Dark Vador ont disparu, l’Empire existe toujours. Dirigé par le Grand Amiral Thrawn, un non-humain aussi rusé qu’impitoyable, il revient, système après système.

C’baath, clone dément d’un Maître Jedi, a conçu le rêve fou de se faire livrer Luke Skywalker et sa sœur Leia afin d’en faire ses élèves-esclaves. En échange, il mènera les batailles de l’Empire.

Pour Yan Solo, le chevalier Jedi Luke et la princesse Leia, l’objectif est clair : il faut consolider la Nouvelle République, encore jeune et divisée, au risque de perdre la galaxie tout entière. Leurs atouts : les Noghri, ces terrifiants guerriers d’élite de l’Empire, dont Leia peut retourner la fidélité grâce à son pouvoir de persuasion. Et la flotte de Katana : des cuirassés interstellaires perdus depuis des siècles, qui pourraient jouer le rôle de fers de lance contre les vaisseaux impériaux.

Une nouvelle fresque se déploie, dont les protagonistes ont nom Lando Calrissian, l’aventurier-joueur, Talon Karrde, le contrebandier marchand d’armes et de mondes. Sans oublier le très sensible droïde 6PO et D2, le bricoleur extra-stellaire. Et surtout, Mara Jade, bras droit du Grand Amiral, une Jedi naissante, forte de ses pouvoirs télékinétiques, de sa prescience et de sa haine pour Luke Skywalker...

Quatrième de couverture de : Timothy Zahn, *La Guerre des étoiles. La bataille des Jedi*, Paris, Presses de la cité, 1993.

Résumé 3

« Corona Mundi... *Toit du Monde*... »

Toutes sortes de formules fantastiques nous vinrent aux lèvres tandis que nous contemplions, depuis notre point d'observation vertigineux, l'incroyable spectacle.

Arkham, 1933. Le professeur Dyer, éminent géologue, apprend qu'une expédition scientifique partira bientôt pour l'Antarctique avec pour ambition de suivre les traces de celle qu'il avait lui-même dirigée en 1931. Dans l'espoir de dissuader cette tentative, Dyer décide de faire un récit complet des tragiques événements auxquels il survécut, cette fois sans omettre les passages qu'il avait écartés à son retour, de peur d'être pris pour un fou.

Deux ans plus tôt, les navires affrétés par l'université Miskatonic avaient accosté le continent glacé au début de l'été austral, et le contingent de quatre professeurs et seize étudiants s'était mis aussitôt au travail. Les premiers résultats ne s'étaient pas fait attendre et le biologiste de l'expédition, le professeur Lake, était parti de son côté avec plusieurs membres de l'équipe afin de suivre une piste fossilifère prometteuse. Au bout de quelques jours à peine, il avait annoncé par radio avoir découvert de stupéfiants spécimens d'une espèce inconnue, extraordinairement ancienne, avant de cesser toute communication après une terrible tempête. Pressentant le pire, Dyer s'était porté à leur secours le jour suivant. Ce qu'il avait découvert sur place dépassait ses craintes les plus folles...

quatrième de couverture de : H.P. Lovecraft,
Les Montagnes hallucinées. Tome 1, Paris, Bragelonne, 2019.

Résumé 4

Docteur Strange va devoir traverser les hallucinantes et dangereuses réalités alternatives du Multivers. Afin de pouvoir faire face à ce grand périple, Strange sollicite l'aide de Wanda Maximoff, qui est devenue la Sorcière rouge. Mais elle devient son ennemie, cherchant à trouver à tout prix ses deux enfants Billy et Tommy dans un autre univers et ayant pour ce faire besoin de la jeune America Chavez qui possède le pouvoir de créer des portails à travers le Multivers. Le danger que représente la Sorcière rouge pousse Strange à tenter de protéger la jeune America, notamment avec l'aide du Sorcier Suprême Wong, dans un combat apocalyptique se déroulant à travers de nombreux univers où Strange retrouve d'autres versions de lui-même, y compris une version zombie, mais également l'amour de sa vie Christine Palmer.

Présentation du film *Doctor Strange in the Multiverse of Madness* de Sam Raimi (2022)

3. Historique de la fantasy

Alors qu'elle plonge son inspiration dans les récits les plus anciens de l'humanité (comme les mythes), la fantasy est relativement récente. Son origine remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle en Angleterre. Cette époque, appelée époque victorienne en référence au règne de la reine Victoria, de 1837 à 1901, est marquée par l'apogée de l'Empire britannique et par la révolution industrielle. Commence à s'y développer une littérature qui, au contraire du mouvement réaliste alors également en pleine expansion, se nourrit de surnaturel, de magie et de féerie afin de satisfaire un besoin d'évasion et de liberté.

3.1. Origines

La fantasy n'aurait certainement pas pu émerger sans l'influence de la période romantique qui, durant les XVIII^e et XIX^e siècles, va renouer avec un imaginaire médiéval et un goût pour la nature et le merveilleux mis à l'écart par les mouvements artistiques précédents (notamment le classicisme et la rationalité des Lumières). En Angleterre, cette période se caractérise plus spécifiquement par le mouvement gothique qui met en scène des ambiances sombres et inquiétantes ainsi que des éléments surnaturels avec une véritable fascination pour le macabre. Les œuvres les plus connues, *Le Château d'Otrante* d'Horace Walpole (1764), *Le Moine* de Matthew Gregory Lewis (1796) ou encore *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley (1818) participeront à populariser à nouveau ce goût pour le fantastique que l'on retrouvera, expurgé de sa dimension inquiétante ou angoissante, dans les premières œuvres de fantasy.

George MacDonald, Charles Kinglsey ou encore William Morris sont aujourd'hui considérés comme les pères fondateurs de la fantasy. Leurs romans se



MATTHEW GREGORY LEWIS

Le Moine

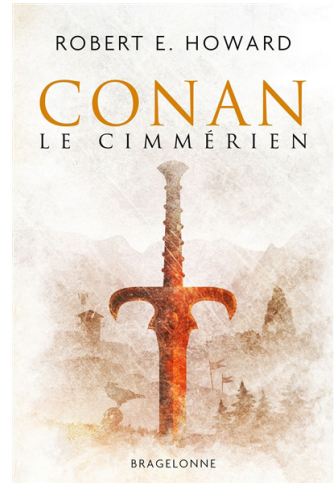


caractérisent par décors exotiques teintés d'une forte dose de magie et constitués des royaumes lointains peuplés de créatures imaginaires ; des figures héroïques fortes et une influence marquée des mythes et des contes. Autant d'éléments qui constitueront les bases du développement de la fantasy tout au long du XX^e siècle.

3.2. L'Heroic fantasy des pulps : une première popularisation

Alors que l'on s'accorde à voir en Tolkien sa figure emblématique, c'est certainement aux États-Unis qu'il faut se tourner pour voir apparaître la première diffusion massive de la fantasy. C'est en effet dans la riche industrie des *pulp* magazines américains que va se développer ce que l'on considère aujourd'hui comme une veine de la fantasy : l'heroic fantasy.

Les *pulp* sont des revues populaires publiées sur du papier bon marché et massivement diffusées à destination d'un large public. Apparues durant les années 1890, elles connaissent un succès énorme et durant les années 1920, proposent tous les genres issus des littératures populaires : aventure, western, science-fiction, fantastique et... fantasy. Si l'on peut citer quelques auteurs précurseurs (comme Henry Ridder Haggard et, surtout, Edgar Rice Burroughs et son *Tarzan*), c'est Robert E. Howard qui va populariser l'heroic fantasy, via son héros Conan le Cimmérien, créé en 1932. Les aventures du barbare en définissent les règles : un héros, presque anti-héros, évolue dans un univers préhistorique indéterminé extrêmement violent et cruel et se confronte à des forces du mal surnaturelles (typiquement : le nécromancien ou le sorcier) usant de magie. L'action est au cœur des récits, la violence et l'érotisme assumés sont avant tout là pour attirer un public jeune et masculin. Bien que bénéficiant d'un succès énorme, l'heroic fantasy ne doit pas être confondue avec la veine anglaise popularisée par Tolkien quelques années après. Si les deux courants tendent à se confondre dans un imaginaire commun, ils se sont développés parallèlement sans réelles influences réciproques.



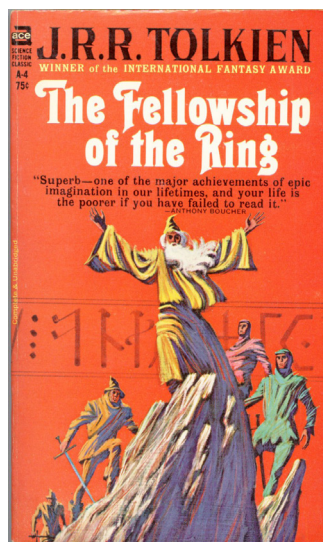
3.3. L'arrivée de Tolkien

L'arrivée de Tolkien est assurément un moment clé dans l'histoire de la fantasy. Nous l'avons vu, l'imaginaire qu'il développe est déjà largement présent dans des œuvres précédentes (notamment dans celle de William Morris qui l'inspire particulièrement) et la forme même de la grande saga épique qu'il utilise dans son roman majeur, *Le Seigneur des Anneaux*, est en grande partie reprise des modèles antiques et médiévaux déjà largement réactualisés par les auteurs romantiques. Pourtant, son succès, immense, va codifier la fantasy et la populariser comme aucune œuvre ne l'avait fait auparavant. Publié en trois volumes entre 1954 et 1955 en Angleterre, *Le Seigneur des Anneaux* n'arrive officiellement que dix ans plus tard aux États-Unis et près de vingt ans après dans l'espace francophone avec une première édition chez Christian Bourgois en 1972-1973. La déferlante mondiale qu'a provoquée l'adaptation au cinéma par Peter Jackson entre 2001 et 2003 assoie définitivement son statut d'œuvre incontournable.

Le succès mondial n'est donc pas immédiat, néanmoins l'influence, décisive, est indéniable. En plus d'une pléthorique production d'œuvres écrites « à la manière du *Seigneur des Anneaux* », l'auteur a imposé un imaginaire commun : les elfes, les nains, les orcs ne sont pas des inventions de Tolkien mais la représentation que chacun aujourd'hui se fait de ces personnages en est un héritage évident. De plus, il a rendu une série d'éléments génériques incontournables en fantasy, comme la présence de cartes, d'appendices et le souci de créer, pour les intrigues, un univers cohérent avec son histoire, sa mythologie, sa géographie, ses peuples et son bestiaire. Un souci qui se traduit par la nécessité pour la plupart des auteurs de fantasy de produire non pas des romans isolés mais des cycles ou des séries. Cette volonté de faire vivre un univers fictionnel autonome et cohérent est certainement l'apport majeur de Tolkien.



Premier tome du *Seigneur des Anneaux* en édition poche



Première édition poche aux États-Unis

3.4. L'expansion de la fantasy, un succès grandissant.

Dernier jalon, mais non des moindres dans la jeune histoire de la fantasy, la fin des années 1990 et le début des années 2000 voient une nouvelle accélération de son succès suite à deux phénomènes culturels majeurs : l'adaptation au cinéma du *Seigneur des Anneaux* et l'arrivée de *Harry Potter*. Le succès énorme des films de Peter Jackson a évidemment relancé l'intérêt pour l'œuvre de Tolkien mais pour la fantasy en général. Du côté d'*Harry Potter*, le succès est a minima équivalent. La saga de J. K. Rowling, débutée en 1997, a tenu en haleine des générations de lecteurs pendant plus de 10 ans. Et si les romans bénéficient d'une aura tout à fait extraordinaire, faisant de la saga l'une des plus lues au monde, le succès des films, proposés presque conjointement aux livres (2001-2011), achève d'assurer à la licence son statut d'œuvre majeure et d'établir ses jeunes héros sorciers comme des icônes de la pop culture. Mais la grande force de *Harry Potter* est certainement d'avoir permis de rapprocher deux publics jusque-là, relativement, séparés : le public adulte et le public jeunesse.

3.5. La fantasy jeunesse

L'existence de la fantasy jeunesse est aussi vieille que celle destinée au public adulte et son histoire est égrenée d'œuvres majeures au succès important. Ce n'est évidemment pas un hasard puisque le conte de fées est une des influences les plus importantes dans la constitution de la fantasy et ce dès ses origines victoriennes.

Au rang des titres incontournables, citons : *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll (1869), *Le Magicien d'Oz* de Lyman Franck Baum (1900), *Peter et Wendy* (mettant en scène le célèbre Peter Pan) de James Matthew Barrie (1904), *Bilbo le Hobbit* de J.R.R. Tolkien (1937), *Les Chroniques de Narnia* de C.S. Lewis (1950-1956) ou encore, plus récemment, *À la Croisée des mondes* de Philip Pullman (1995-2000).

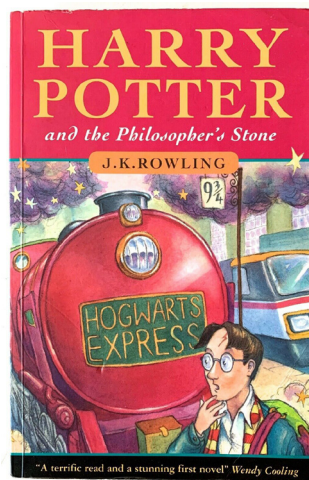
Tout comme Tolkien n'invente pas la fantasy, J.K. Rowling n'invente pas la fantasy jeunesse mais le succès sans précédent de *Harry Potter*, dont les frontières dépassent largement le jeune public, va permettre ce décloisonnement et créer tout une offre visant à la fois les plus jeunes et les adultes jusqu'à la création même d'une nouvelle



catégorie de public, le *young adult*, qui rassemble un public allant du grand enfant jusqu'au jeune adulte. La fantasy y est dès lors particulièrement bien représentée.

3.6. Légitimité et succès durable

À l'instar de la science-fiction et du fantastique, la fantasy bénéficie aujourd'hui d'un paysage éditorial particulièrement favorable à sa diffusion. À côté des grandes maisons d'édition qui proposent des collections spécialisées dans la SFFF, comme Albin Michel (« Albin Michel Imaginaire »), Denoël (« Lune d'encre »), Actes Sud (« exofictions ») ou encore Gallimard (« Folio SF »), de nombreuses maisons d'édition spécialisées fournissent un travail remarquable et diversifié : ActuSF, Le Béliar', Bragelonne, Mnémos, Les Moutons électriques ou encore Nestiveqnen proposent une offre variée destinée autant au grand public qu'aux lectorats de niche.



Première édition anglaise de Harry Potter

Pistes pédagogiques

Ce bref historique de la fantasy constitue un appui théorique pour l'enseignant, mais il peut également être proposé aux élèves et exploité dans le cadre de différentes activités...

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

Réalisez un résumé sur l'évolution de la fantasy.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 6 – Relater des expériences culturelles.

- Réalisez une exposition consacrée à la naissance et à l'évolution de la fantasy. À cette occasion, se rendre à la BiLA où il est possible de consulter de nombreux documents liés à la fantasy.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles.

- Découvrez l'exposition interactive de la BNF consacrée à la fantasy : <https://fantasy.bnf.fr/fr/>. Ce type d'exposition virtuelle se développe beaucoup depuis quelques années. Comment vivez-vous l'expérience virtuelle d'une exposition ? Si vous avez déjà visité une exposition classique, comparez les deux expériences. Sont-elles similaires ? Laquelle préférez-vous et pourquoi ?

Quelques pistes multimédias :

- Le Podcast « C'est plus que de la fantasy ». Podcast hebdomadaire entièrement consacré à la fantasy, à son histoire et à son actualité : <https://podcast.ausha.co/c-est-plus-que-de-la-fantasy>
- Cette émission de « Nota Bene » (chaîne Youtube consacrée à l'histoire et à ses liens avec les cultures populaires) : <https://www.youtube.com/watch?v=6bZf-3yHJKc>

4. Et en Belgique ?

Connue pour sa riche tradition en littérature policière (Georges Simenon, Stanislas-André Steeman) et fantastique (Jean Ray, Thomas Owen) ainsi que pour sa position de pionnière en science-fiction (Rosny Aîné), la Belgique francophone n'est que récemment devenue terre de fantasy. Si celle-ci est aujourd'hui particulièrement bien représentée par des auteurs contemporains, ce phénomène est relativement récent et témoigne certainement de son succès tardif dans l'espace littéraire francophone.

4.1. Présence précoce en BD et littérature jeunesse

Bien que le médium ne nous concerne pas directement dans ces pages, la bande dessinée fait figure d'exception. On y trouve de nombreuses séries de fantasy, comme *Les Schtroumpfs* (Peyo) dès les années 1950, la série *Thorgal* en 1977 (Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski) ou encore *Aria* à partir de 1982 (Michel Weyland).

La littérature jeunesse, elle aussi, voit arriver la fantasy assez tôt. Comme en témoigne le cycle d'*Ananké* de Henri Vernes dans la célèbre série *Bob Morane* (1974-1979) ou la série des *Évadés du Temps* de Philippe Ébly (1977-1988).

4.2. Une figure isolée : Paul Willems

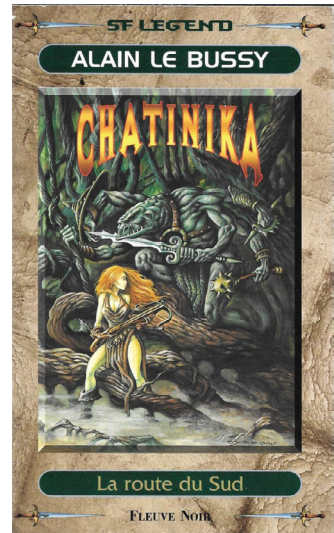
Le cas de l'auteur Paul Willems est intéressant. Son parcours et ses inspirations ne sont pas sans rappeler ceux des auteurs pionniers de la fantasy. Fils de l'écrivaine Marie Gevers, il est né près d'Anvers en 1912. Il grandit dans le domaine familial de Missembourg. Cet espace clôt et particulièrement verdoyant va imprégner son imaginaire et influencer une œuvre empreinte de magie et d'une forme de nostalgie pour une époque mythique d'avant l'histoire. Particulièrement fasciné par les contes



de Grimm et d'Andersen, par le théâtre symboliste de Maeterlinck (au décor très proche de ce que peut proposer la fantasy), l'auteur signe des nouvelles, des romans et des pièces de théâtre. Il donne à ses récits une importante dimension onirique qui culmine dans son roman *La Chronique du Cygne* paru chez Plon en 1949. Celui-ci met en scène deux enfants ayant grandi dans un domaine préservé rempli de licornes, de sirènes et de lutins qui voient leur univers menacé par des marchands et des citadins voulant rentabiliser cet espace hors du temps. Des thématiques qui ne sont pas sans rappeler Tolkien lui-même.

4.3. Les prémices des années 1990

Si les collections et les maisons d'édition dédiées à la fantasy apparaissent surtout à la fin des années 1990 et au début des années 2000, les grandes collections populaires de science-fiction ouvrent progressivement leurs portes à la fantasy à partir des années 1970. Au début, ce sont surtout des traductions des grandes figures anglo-saxonnes qui peuplent les rayonnages, mais des auteurs francophones, souvent spécialisés dans la science-fiction, vont petit à petit s'immiscer. C'est le cas d'Alain Le Bussy. L'auteur liégeois, extrêmement productif, publie essentiellement dans la collection « Anticipation » des éditions Fleuve Noir et accompagne son ouverture à la fantasy (sous l'étiquette « legend ») notamment avec sa série *Chatinika* (1995-1999). Citons également Christophe Kauffman qui, toujours dans la même collection, signe deux récits entre fantasy et science-fiction : *Jalin Ka* (1994) et *Nickel le Petit* (1994).



4.4. Arrivée d'une nouvelle génération

À partir des années 2000, le mouvement va s'accélérer et de nombreuses figures vont apparaître et proposer une fantasy moderne et ambitieuse. C'est le cas de Thomas Lavachery qui, avec son cycle *Bjorn le Morphir* entamé en 2004, s'est imposé comme un des auteurs de fantasy les plus intéressants de sa génération. Son œuvre, essentiellement publiée à L'école des Loisirs, dépasse largement le cadre du public jeunesse pour s'adresser à tous les amateurs de littérature de l'imaginaire.

C'est également en 2004 que Rose Berryl entame sa carrière. Elle se fait connaître deux ans plus tard avec le premier tome de sa saga de dark fantasy *Damenndyn* publié chez Luce Wilquin. Installée depuis plus d'une dizaine d'années au Québec, elle continue de publier au Canada.

Depuis les années 2010, c'est l'explosion : Christelle Dabos en 2013, Stefan Platteau et Cindy Van Wilder en 2014, Sara Doke en 2015, Damien Snyers et Ukko en 2016 ou encore Anne-Sophie Devriese en 2021. Autant d'autrices et d'auteurs qui développent une fantasy personnelle et ambitieuse et qui connaissent un succès dépassant largement les frontières belges.



Pistes pédagogiques

Le portail des lettres belges Objectif Plumes présente une série d'auteurs belges qui se sont consacrés à la fantasy :

https://objectifplumes.be/complex/la-fantasy-belge-se-porte-bien-la-preuve-par-neuf/#.YwTU_nZBy73

Dans ce dossier, il est possible de trouver les noms et résumés des œuvres signées par ces auteurs, des interviews ainsi qu'une brève présentation de chacun d'eux.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA 6 – Relater des expériences culturelles.

- Après avoir parcouru le dossier, sélectionnez un auteur présenté sur le site et lisez une de ses œuvres.
- Présentez cet auteur à la classe, proposez un résumé de l'œuvre choisie ainsi qu'une analyse réalisée à la lumière des critères vus précédemment.

UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

- Tous les auteurs présentés sont des auteurs contemporains qui, pour la plupart, acceptent de participer à des rencontres en classe. Choisissez un auteur et, au regard des informations récoltées sur lui et son œuvre, rédigez une série de questions à lui poser. Ces questions doivent témoigner de votre connaissance de son travail.

5. Analyse de Mille et une torches

Avant toute chose, l'enseignant peut s'arrêter un instant sur le ressenti des élèves à la lecture de la nouvelle. Les élèves peu habitués à la fantasy seront peut-être un peu déboussolés.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles. Exprimez votre ressenti face à cette nouvelle.

- Avez-vous eu des difficultés à y entrer ? Si oui, lesquelles ? Si non, pourquoi ?
- Votre expérience de lecture correspond-elle à vos attentes au regard de l'idée que vous vous faisiez de la fantasy ? « (voir document d'origine).

5.1. Les caractéristiques de la fantasy

Une fois la nouvelle lue avec attention, l'enseignant pourrait en vérifier sa compréhension en interrogeant les élèves de façon collective sur les caractéristiques de la fantasy que l'on retrouve dans cette nouvelle.

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, et UAA4-Défendre une opinion par écrit.

- Identifiez et citez les différentes caractéristiques de la fantasy que l'on retrouve dans la nouvelle.
- Justifiez par des extraits de la nouvelle.» (voir document d'origine).

Pistes de réponses :

- Les noms de lieux sont inventés et ils prêtent à l'imaginaire (même chose pour les noms des personnages). Il s'agit donc d'un univers secondaire indépendant de notre réalité :

« aux Gués de l'Angmuir », « Akhil Souranès », « Narrakhin », « Maroué Luari », « Aïfe », « Lethor », « l'anneau de Kuntola »...

- La présence de magie est très forte : la sorcière Maroué et son sortilège sont au cœur du récit. Celui-ci témoigne également de la présence de surnaturel.

Le sortilège prononcé par Maroué (voir pp. 14-15) et la description des effets de ce sortilège (à partir de la p. 15) en témoignent.

5.2. Deux points de vue : Aïfe et Lethor

Dans cette nouvelle, deux points de vue transparaissent : ceux de deux narrateurs très différents l'un de l'autre. Une analyse plus poussée les concernant pourrait être proposée aux élèves.

UAA1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Qui sont Aïfe et Lethor ? Tentez de réaliser leur portrait (description physique, appartenance sociale, traits psychologiques) à l'aide des informations dont vous disposez dans ces extraits. Précisez chaque fois si les informations sur lesquelles vous vous basez sont implicites ou explicites.
- Comparez ensuite les deux personnages.

Extrait 1.

Témoignage d'Aïfe, la calfate

[...]

J'ai trottiné jusqu'au type qui nous em'nait, un grand lascar à la peau brun sombre, la barbe rouge comme le feu d'ses forges.

« J'ai pas d'arme, j'ai soufflé.

— C'est pas grave, p'tite. On finira par t'en trouver une.

— Chuis pas ta p'tite. Et j'veux pouvoir zigouiller ma part de salauds. »

Lui, y portait une dague à la ceinture ; et l'éclat du métal s'laissait voir aussi sous les manteaux d'ses compagnons – couteaux, hachoirs et coutelas de bouchers, rien de pus costaud, vu que les Souranès avaient saisi toutes les armes des bons métiers de la Cité. Ça f'rait pitié face aux lances, aux éléphants d'guerre ou aux Destriers-Tonnerre, mais au moins ç'ataient quand même des lames, avec un manche sur lequel tes doigts, y peuvent se serrer quand t'as la trouille. J'en voulais une, j'me sentais à poil sans.

Et si on tombe sur une patrouille ?, j'ai chouiné.

— *On tombera pas sur une patrouille, a répliqué le rouquin à mi-voix. On les évite, et elles font pareil. Merde au couvre-feu ! » Il m’a tapoté l’épaule pour m’rassurer : « Les Souranès, y reniflent la tension comme tout le monde. Sont pas trop chauds pour se balader, cette nuit. Y préfèrent rester en grands groupes, près les temples ou à l’abri dans leurs casernements. Y montrent les muscles, ça oui, mais bouger, y bougeront pas.*

— *Ayé, a soufflé une femme à ses côtés. Z’osent circuler que dans les rues larges, là où z’ont des*

arbalétriers aux étages, dans les maisons qu’y z’ont réquisitionnées. Les ruelles, y s’y risquent pas. Trop peur de tomber dans des embuscades. On peut les esquiver facilement, du coup. Par que la ville, elle est toujours à nous, en vrai. Et ç’t’un d’ces laburintes... »

Et dans l’ombre, sous sa capuche, j’ai vu brûler l’éclat d’ses dents, comme si z’étaient prêtes à

mordre. J’ai soupesé l’bon sens dans c’qu’elle disait.

C’est vrai, les soldats du Roi, y s’étaient logés où y pouvaient : dans les auberges, la halle au drap,

l’beffroi, les hospices ; et pis dans l’château du Cerf, bien sûr, avec Akhil lui-même et ses Preux. Mais y connaissaient rien au réseau des coupe-gorges, des tra-boules et des arrière-cours de Narrakhin. On en sait, nous, des chemins secrets pour s’faufiler à travers les pâtés d’maisons sans qu’y nous voyent !

Extrait 2.

Témoignage de Lethor, intendant du Royaume

[...]

Les demoiselles de compagnie ont tressé sa tignasse revêche pour l’entortiller en un chignon élaboré, à sa grande indifférence ; puis elles ont fardé son visage de poudre d’or et d’argent, selon la coutume des Luari. Lorsqu’elle a eu l’air assez apprêtée pour paraître devant la cour, j’ai sorti l’anneau sigillaire de mon aumô-nière et le lui ai présenté avec égards :

« Votre sceau, Ma Dame. L’anneau de Kuntola. »

Un objet si ancien et si sacré que ma main en tremblait malgré moi.

C’est avec ce sceau ancestral qu’elle avait signé l’acte de reddition, l’après-midi même. Que tous le voient briller à son doigt, et nul ne mettrait en doute l’authen-

ticité du document. Elle a hoché la tête avec mollesse, glissé l'anneau à son index avec lenteur, comme si ce devait être la dernière fois. Puis les deux battants de la grande porte capitonnée se sont ouverts cérémonieusement devant nous, et les lumières du banquet sont tombées sur nos visages.

Nombre de poètes ont célébré la salle tournante du Château du Cerf, à Narrakhin : aucun ne lui rend justice. Je ne suis qu'un vieux chevalier retiré des armes ; qui suis-je pour tenter de faire mieux ? Comment décrire ce vaste disque de marbre bleu, qui pivotait avec lenteur sur son axe central, mu par quelque eau souterraine ? [...]

D'un regard, j'ai vérifié que toutes les mesures de sécurité que j'avais ordonnées étaient en place.

Quatre preux en armure complète, comptés parmi les meilleures lames du royaume, gardaient la grande porte. Deux autres veillaient auprès du Roi, un troisième debout non loin de la Duchesse. Les autres étaient postés à des endroits stratégiques en dehors de la salle tournante : dans l'antichambre, derrière la porte de service, et bien sûr dans la galerie couverte au-dessus de nous, avec les bardes et le clergé de Narrakhin. Et j'avais d'autres hommes encore sous la main, plus discrets, mais prêts à intervenir en cas de coup fourré : de fins bretteurs habillés en valets, la dague dans la botte, mêlés aux domestiques.

Ceux-là avaient l'œil sur tout, surveillaient les plats pour parer à tout empoisonnement. Perchés sur le rempart du château, mes guetteurs observaient la foule massée sur le parvis ; ils avaient ordre de nous avertir si la violence éclatait au-dehors. Non qu'elle puisse nous affecter à l'intérieur du fort ; mais s'il fallait raisonner cette populace pour lui épargner un massacre, exhiber la Duchesse restait une option.

J'ai poussé un bref soupir pour chasser la tension qui m'habitait. La charte de reddition signée dans l'après-midi, nous entrions dans une nuit dangereuse. De folles rumeurs couraient dans la cité, réponse à la colère et à la frustration des partisans des Luari. Mais demain, tout serait fini : la cour reprendrait le chemin de la capitale, et cette guerre trouverait ainsi sa conclusion.

Pistes d'analyse pour Aïfe :

- Aïfe est jeune et fait partie d'un milieu populaire. Cela transparait à travers son registre de langue et sa position sociale : elle est calfate.
- Elle a du caractère car elle se défend justement face à cette appellation : « Chuis pas ta p'tite ».

- Elle est impliquée dans la cause et veut participer à la lutte : « Et j’veux pouvoir zigouiller ma part de salauds. »
- Sous ses airs de dure, elle est effrayée par la situation : « J’en voulais une, j’mesentais à poil sans », « Et si on tombe sur une patrouille ? J’ai chouiné. »
- Elle réfléchit aussi par elle-même sans suivre aveuglément le mouvement « J’ai soupesé l’bon sens dans c’quelle disait. »

Pistes d’analyse pour Lethor :

- Lethor est intendant du Royaume, il fait donc partie de la noblesse. Il a également été chevalier et est un homme d’un certain âge « Je ne suis qu’un vieux chevalier retiré des armes ; qui suis-je pour tenter de faire mieux ? »
- Il semble respecter les convenances, et marque un certain respect pour les traditions : « [...] j’ai sorti l’anneau sigillaire de mon aumônière et le lui ai présenté avec égards : « Votre sceau, Ma Dame. L’anneau de Kuntola. » Un objet si ancien que ma main en tremblait malgré moi. »
- Il est prudent : « D’un regard, j’ai vérifié que toutes les mesures de sécurité que j’avais ordonnées étaient en place. », « Et j’avais d’autres hommes encore sous la main, plus discrets, mais prêts à intervenir en cas de coup fourré »
- C’est quelqu’un qui a des responsabilités et qui a plusieurs hommes sous son commandement : « (les mesures de sécurité) que j’avais ordonnées », « Et j’avais d’autres hommes encore sous la main », « mes guetteurs »
- Il est confiant par rapport à la situation et se sait intellectuellement supérieur : « Perchés sur le rempart du château, mes guetteurs observaient la foule massée sur le parvis ; ils avaient ordre de nous avertir si la violence éclatait au-dehors. Non qu’elle puisse nous affecter à l’intérieur du fort ; mais s’il fallait raisonner cette populace pour lui épargner un massacre, exhiber la duchesse restait une option. »
- Il reste néanmoins sur ses gardes : « J’ai poussé un bref soupir pour chasser la tension qui m’habitait. La charte de reddition signée dans l’après-midi, nous entrions dans une nuit dangereuse. »

Prolongement...

UAA5-S’inscrire dans une œuvre culturelle et transposer.

En guise de prolongement et afin d’exercer l’UAA5, l’enseignant peut proposer aux élèves de réécrire l’épisode retracé dans la nouvelle selon le point de vue

d'un autre personnage. Plusieurs points de vue peuvent être choisis, celui de la Reine Maroué, du Roi ou encore d'un des guetteurs à l'extérieur du château.

5.3. La langue

Les deux narrateurs ont chacun une façon de s'exprimer bien différente qui témoigne de leur âge mais surtout de leur condition sociale. Cette nouvelle est l'occasion de sensibiliser les élèves aux liens entre phénomènes linguistiques et phénomènes sociaux. C'est aussi l'occasion de s'attarder sur l'écriture de l'auteur et sur la manière dont il imite l'oralité.

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

- À la suite de la lecture des deux extraits ci-dessous, identifiez le registre de langue de chacun des personnages (populaire, familier, courant, soutenu). Justifiez votre choix avec des extraits.
- En quoi la langue utilisée intervient-elle dans la représentation que l'on se fait des personnages ?

Extrait 3

Témoignage d'Aïfe, la calfate

J'm'applique, ch'cause de mon mieux, merde ! T'auras qu'à corriger, si tu trouves que ch'fais des fautes. Déjà, j'assaye de m'souvenir. C'est ça qui compte, oui ou crotte ?

Les Destriers-Tonnerre, y sont passés sans nous voir – ou alors ils en avaient rien à braire du menu fretin comme nous. N'empêche que, pour le coup, j'ai bien failli me faire d'sus.

On a mis un moment avant d'oser traverser la rue aux Oies. Mais d'l'autre côté, la première moitié du groupe avait filé sans nous attendre. Disparue, Parwani, pffuit !

« C'est rien, a dit un type borgne derrière nous. Les planques dans la muraille, j'les connais aussi. Vais vous mener, moi. »

Faute de mieux, on l'a suivi jusqu'au rempart d'la cité, qu'est tout creusé de galeries, où y'a des gens qu'a vivent dedans. Mais les planques, le borgne, y les

connaissait pas si bien qu'y disait, parole : on s'a perdus à explorer des p'tites niches de rien du tout, habitées par des ermites en prière et des rebouteux à quat' pièces d'argent. Sauf qu'aucune d'elles contenait les armes promises ; juste des singes, d'la fumée d'encens et des murmures chelous.

Asqu'elles existaient seulement, ces armes ? Pour finir, on a tombés sur un groupe de cordonniers en maraude, avec leurs bannières de métier dans les pognes. Y z'ataient tout pareil que nous : l'envie d'castagner vissée au ventre, mais pas les moyens d'le faire correttement. Du coup, y z'avaient décidé de rejoindre ceusses qui protestaient sur l'parvis devant le château. Paumés pour paumés, y voulaient au moins faire entendre leurs voix.

En r'montant la rue Vieux Châblis avec eux, j'ai capté les singes qui cavalaient sur les toits autour de nous. Beaucoup de singes, qu'allaient dans la même direction. Et discrets, avec ça, plus silencieux qu'la brise. Des macaques égorgeurs, que ç'ataient ; entraînés à planter leur surin dans les défauts des armures. C'est là qu'j'a compris pour la première fois que nous, les p'tites gens, on s'rait pas seuls ce soir. Qu'y avait p'têt bien un plan quèquepart, une entourloupe pondue en haut lieu ; qu'on avait des alliés qui s'montreraient pile-poil au moment qu'y choisiraient.

Ça faisait comme un rugissement dans ma poitrine : tous ensemble, on était forts, on avait pas froid. On allait tout casser !

Extrait 4.

Témoignage de Lethor

Aux jongleurs ont succédé les dresseurs de Lynx et d'autres divertissements raffinés. Les constellations factices au-dessus de nos têtes scintillaient de tous leurs joyaux. Je dois l'admettre, la finesse des vins et des entremets m'emportait par moments loin de mes préoccupations sécuritaires. Quant à Akhil, nul délice n'aurait pu rivaliser avec celui qu'il savourait depuis l'après-midi : le parachèvement de son triomphe sur les Luari. L'orgueil transparaisait sur son royal visage comme un feu irradiant. Ah ! S'il avait eu la victoire plus modeste, s'il s'était abstenu d'humilier l'ennemi, les choses se seraient-elles passées différemment ?

Alors qu'on venait d'apporter les cygnes farcis, Maroué s'est levée avec lenteur, repoussant son assiette d'argent. Droite et digne, elle a promené son regard sur l'assemblée ; et pour la première fois, elle a souri, étirant le fond de poudre d'or sur ses joues – souri avec assurance, comme si elle était

encore l'hôte souveraine en ces lieux. Puis, avec une courtoisie teintée d'ironie, elle s'est adressée aux sept témoins :

« Votre Sainteté, Honoré Commandeur ; seigneur vicomte, et vous Dame Duchesse ; sire l'éclusier, sire l'argentier, sire comte des mers grises. À tout acte important, il faut des témoins dignes de foi. Peu de vaincus ont eu le privilège de s'humilier devant une si noble septaine ; croyez bien que je suis éperdument reconnaissante de l'honneur que vous m'avez fait. Désormais, si quelqu'un venait à mettre en doute l'authenticité de ma... soumission, vous seriez là pour attester : j'y étais, ce jour-là ! J'ai vu Maroué apposer son sceau au bas du parchemin !

Vous rappellerez la teneur de la charte au mot près, si bien qu'il sera impossible à quiconque d'en contrevenir le sens et produire fausse copie – à moins que vos lèvres ne soient cousues, que vos langues ne tombent au fond de vos tripes, ou que vos tripes elles-mêmes ne remontent étouffer vos

gosiers. »

L'Héritier-Roi a froncé le sourcil. J'ai pesté intérieurement ; je croyais la Duchesse trop droguée pour de telles effronteries.

Pistes d'analyse pour Aïfe :

- Élisio n de certaines voyelles : « j'm'applique », « m'souvenir », « d'sus », « d'la », « qu'est », « p'tites », « s'montreraient », « quat' », « d'castagner », « l'parvis », « r'montant », « qu'allaient », « s'rait », « s'montreraient »
- Utilisation d'un vocabulaire familier et de mots venant de l'argot ou de verlan : « merde », « chelous », « rien à braire », « rebouteux », « pogne », « castagner », « ceusses », « paumés »
- Certains sons sont remplacés par d'autres : « ch » à la place de « je » ; « a » à la place de « e » (« j'assaye », « c'ataient ») ; « y » à la place de « il » ; « a » pour « i » (« qu'a vivent »)
- Présence de mots inventés ou simplification de langue en la rendant très orali-sante : « asqu'elles », « correttement », « quèquepart », « y z'avaient » (« ils est écrit comme il se prononce, le « z » marquant la liaison)
- Certains pronoms-sujet n'apparaissent pas : « où y'a », « Qu'y avait »
- Utilisation de l'auxiliaire avoir au lieu de l'auxiliaire être : « on s'a perdus », « on a tombés »

Tous ces éléments caractéristiques du langage populaire témoignent de la condition sociale de la narratrice. Les règles de grammaire et de conjugaison sont néanmoins respectées.

Pistes d'analyse pour Lethor :

- Phrases complexes d'un point de vue syntaxique et plus longues : « Droite et digne, elle a promené son regard sur l'assemblée ; et pour la première fois, elle a souri, étirant le fond de poudre d'or sur ses joues – souri avec assurance, comme si elle était encore l'hôte souveraine de ces lieux. »
- Utilisation d'un vocabulaire riche, soutenu : « factices », « entremets », « savourait », « parachèvement », « irradiant », « teintée », « pesté », « effronteries »
- Aucune erreur de langue ne peut être identifiée.

Lethor utilise un registre de langue soutenu qui témoigne également de sa condition sociale, aux antipodes de celle d'Aïfe.

Cette analyse peut être confrontée aux propos de l'auteur présents dans l'interview. Pour l'occasion, il convient de revenir au passage reproduit ci-dessous.

UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA4-Défendre une opinion oralement et négocier.

- Confrontez votre réponse à la question précédente avec ce qu'en dit l'auteur dans cet extrait tiré de son interview. Pensez-vous que, dans le cas présent, l'auteur a réussi à faire transparaître la personnalité, l'essence des personnages à travers leur façon de s'exprimer ?

Extrait 5.

La nouvelle est racontée selon deux points de vue : celui d'une jeune femme issue d'un milieu populaire et celui d'un notable au caractère nettement plus affable. C'est l'occasion pour toi de contraster radicalement les deux langages. Comment as-tu travaillé ce contraste ? Je suppose qu'il n'est pas simple de rendre l'oralité par écrit ?

Je dois dire que je me suis beaucoup amusé avec le langage d'Aïfe : ce n'est pas tous les jours qu'un écrivain peut jouer à faire des fautes exprès. Notre héroïne exerce un métier manuel assez mal payé : elle est calfate, c'est-à-dire qu'elle est chargée de rendre les coques des navires imperméables avec du goudron. Elle est issue d'un milieu populaire, et vraisemblablement analphabète. De plus, elle est jeune, et assez échaudée par les derniers événements. Il fallait donc que son langage soit non conventionnel, et aussi plutôt « énarvé », comme elle dit. Attention, cela ne veut pas dire que je pouvais me permettre d'écrire avec une

totale liberté : si Aïfe commet une faute dans une phrase, il est probable qu'elle refasse la même un peu plus loin – par exemple, elle tend à confondre les auxiliaires avoir et être, le plus souvent au bénéfice du premier. J'ai donc dû me tenir aux règles de l'Aïfe-langue, telles que je les édictais moi-même. D'ailleurs, obéir à ses propres règles, c'est l'un des premiers devoirs de l'écrivain... Bien sûr, il me fallait rester compréhensible pour le lecteur, donc pas question d'écorcher tous les mots et toutes les tournures de phrases : j'ai dû faire un tri. Je voulais aussi éviter les clichés du langage « paysan » que l'on retrouve souvent dans les récits (du genre « boudiou d'boudiou d'crévidieu »), ne pas sombrer dans la facilité. Au final, j'aime la petite musique du parler d'Aïfe...

Pour l'intendant Lethor, c'était plus simple : je n'avais qu'à écrire « normalement », en intégrant quelques termes plus sophistiqués propres à la noblesse. En tout cas, il était important que les deux personnages s'expriment de façon très différente, très reconnaissable, pour accentuer le contraste entre eux. Si vous ouvrez le carnet à n'importe quelle page, vous saurez tout de suite si vous êtes dans le récit d'Aïfe ou dans celui de Lethor.

Prolongement...

Depuis Tolkien, il est courant pour les auteurs de fantasy d'inventer une ou plusieurs langue(s) imaginaire(s) propre(s) à leur univers. L'auteur du Seigneur des Anneaux, linguiste et spécialiste des langues anciennes, a poussé l'exercice très loin en développant tout un système linguistique (alphabet, vocabulaire, grammaire...). Son succès a fait école. Cette tendance marque une série d'œuvres de fantasy : des langues entièrement construites aux quelques mots créés, l'ambition est évidemment variable d'un récit à l'autre. Néanmoins, associer une identité linguistique aux peuples imaginaires est devenu une marque de la fantasy.

Dans Mille et une torches, Stefan Platteau n'invente pas à proprement parler une langue, même si ses personnages ont tout de même une façon de s'exprimer tout à fait identifiable. Ce langage, il l'a construit en se basant sur une série de règles : « J'ai donc dû me tenir aux règles de l'Aïfe-langue » nous rapporte-t-il dans son entretien. Ce travail linguistique, bien que renvoyant à un registre populaire du français, peut être l'occasion d'approfondir la question de l'imaginaire autour des langues dans la fantasy.

Voici quelques références utiles pour explorer cette question :

- Le livre de Édouard Kloczko, *Le Haut-Elfique pour les débutants : Méthode pour comprendre facilement la langue quenya de Tolkien*, prend la forme

d'une grammaire et constitue une véritable initiation aux langues imaginaires.

- Une partie de l'exposition virtuelle de la BNF consacrée à la fantasy se penche sur cette question : <https://fantasy.bnf.fr/fr/transmettre/les-langues-imaginaires/>
- L'entrée « langues imaginaires » dans le *Dictionnaire de la fantasy* est également bien utile : Besson (Anne), dir., *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018.

5.4. La dimension politique

Bien que les littératures de l'imaginaire soient associées aux cultures populaires et à la littérature d'évasion, il est plutôt habituel de trouver dans les récits de fantasy une dimension politique. Les mondes sont bien évidemment inventés et le cadre spatio-temporel, sur lequel nous reviendrons dans le point suivant, renvoie le plus souvent à une époque indéterminée. Néanmoins, cela n'empêche pas certains auteurs de dire quelque chose du monde contemporain voire de défendre une vision militante.

Il pourrait être intéressant de travailler cette dimension politique dans *Mille et une torches* à partir de deux extraits. Le premier est tiré de l'article « politique » du *Dictionnaire de la fantasy* réalisé sous la direction d'Anne Besson. Le second est un extrait de l'interview de Stefan Platteau.

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA3-Défendre une opinion par écrit.

- Sur base de la lecture de l'extrait 6, que pouvez-vous dire de la dimension politique présente dans certains récits de fantasy ?
- Quels sont les deux points de vue qui transparaissent dans cet article quant à la présence de sujets politiques en fantasy ?
- Si nous transposions la nouvelle de Stefan Platteau à notre réalité actuelle de quoi parlerait-elle ? Pensez-vous que cette nouvelle soit politique ou militante ?

Extrait 6.

Le moment *Game of Thrones*

G.R.R. Martin lui-même finit par proposer, avec le cycle romanesque du Trône de fer (publié à partir de 1996) une fantasy qui met la politique au cœur de son propos. Son succès et celui de son adaptation télévisée (*Game of Thrones*, David Benioff, D.B. Weiss, États-Unis, 2011) sont tels que le cycle sert maintenant de métaphore à de nombreux commentateurs pour décrire les affres des gouvernements contemporains. En 2014, le député espagnol Pablo Iglesias Turrión publie le livre collectif *Les Leçons politiques de Game of Thrones*. Ce jeune leader du mouvement de gauche radicale Podemos, né en 1978, utilise la série de fantasy pour faire passer ses idées auprès d'une jeunesse qui, comme lui, a baigné depuis l'enfance dans la culture anglo-saxonne de l'imaginaire. Il interprète ainsi – sans doute à raison – les marcheurs blancs comme métaphore du changement climatique alors que les élites s'entre-déchirant pour Westeros, aveugles aux bouleversements qui surviennent, représentent sous sa plume les tenants du vieux capitalisme. Quant à Daenerys, elle incarnerait une force révolutionnaire, voire l'émancipation féministe. Les rapports de genre dans *Game of Thrones* suscitent d'ailleurs de nombreux débats passionnés alors que fleurissent, en parallèle à la série, les tee-shirts « Je ne suis pas une princesse, je suis une khalesi ! » que porte d'ailleurs ostensiblement le leader de Podemos. Ces nombreux usages externes montrent à quel point la fantasy est devenue un genre de masse capable d'influencer les représentations politiques au niveau planétaire. Pablo Iglesias est sans doute l'un des premiers dirigeants de ce niveau à le comprendre. Suivant les concepts du penseur marxiste italien Antonio Gramsci (1891-1937), il inscrit d'ailleurs la littérature de l'imaginaire merveilleux dans le combat pour l'hégémonie culturelle entre les classes. Selon lui, la fantasy réactionnaire et transcendante issue du christianisme (dans laquelle la victoire du « bien » est inéluctable) doit trouver face à elle d'autres œuvres favorisant des représentations plus radicales. Cette idée, acceptée par certains acteurs du genre, est violemment refusée par d'autres qui proposent eux de revenir à une simple littérature d'évasion qui, sous couvert de dépolitisation, permettrait simplement de maintenir le statu quo social. Ce débat a pris une tournure dramatique aux États-Unis lors de la controverse lancée en 2013 autour de la remise des prix Hugo par un groupe appelé les Sad puppies qui protestaient contre une trop grande présence, selon eux, de sujets politiques dans la littérature de l'imaginaire. Sous couvert de proposer des ouvrages de pur divertissements, les Sad puppies, animés par des auteurs comme Brad R. Torgersen ou le très conservateur Vox Day, souhaitaient revenir à une fantasy (et

une SF) qui traite moins de thèmes sociaux et de questions de genre ou de racisme. Cette controverse, dans laquelle G.R.R. Martin prend parti en 2015, prouve que dans l'Amérique qui a vu l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, la fantasy (et plus largement les littératures de l'imaginaire) est maintenant considérée comme un champ de bataille politique à part entière.

Besson (Anne), dir., *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, pp.324-325.

Extrait 7.

Ta nouvelle insiste particulièrement sur le contraste entre, d'un côté, le luxe et le caractère policé du banquet des puissants et, de l'autre, la fureur et la misère qui pèsent sur le peuple, resté dehors. Revendiques-tu cette dimension politique dans ton texte ? Souhaites-tu également, à travers ton univers imaginaire, parler de notre époque ?

Oui et non. Mon but n'est pas de faire du militantisme ; c'est de construire un monde médiéval imaginaire qui tienne la route, en m'inspirant tantôt de l'Histoire, tantôt du présent ou de l'universel ; et pour que ce monde ait de l'épaisseur, ma caméra ne peut pas s'intéresser seulement aux nobles dames et preux chevaliers, il faut qu'elle montre aussi le peuple, dans toute sa diversité, avec ses luttes et ses soucis quotidiens – sinon ce serait juste un décor de carton-pâte.

Mais je ne suis pas neutre, comme tout auteur : j'ai mes convictions, ma sensibilité, des sujets qui me tiennent à cœur. On les retrouve naturellement dans mes récits. À côté de mon métier d'écrivain, j'ai gardé un emploi dans le social, qui me confronte régulièrement à la situation difficile des migrants. Forcément, j'ai envie d'en parler dans mes histoires ! Je suis aussi sensible aux questions féministes et à la place des minorités. Ces questions sont intemporelles ; mes romans éveillent donc parfois des résonances très actuelles. Mais comme je cherche à faire une fantasy réaliste, qui s'inspire de l'Histoire, je fais attention à ne pas trop « projeter » le présent dedans. Les façons de penser d'une société traditionnelle ne sont pas les mêmes que les nôtres, ne serait-ce que parce que les connaissances ne sont pas les mêmes, et que les conditions de vie sont très différentes !

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA3-Défendre une opinion par écrit.

- Selon Stefan Platteau, à quoi sert la dimension politique dans son texte ? Justifiez votre réponse par des extraits de son interview.
- Comparez la réponse de Stefan Platteau à votre propre opinion quant à la dimension politique de la nouvelle.

5.5. Le cadre spatio-temporel

Les auteurs de fantasy créent des mondes imaginaires qu'ils construisent bien souvent de A à Z. Ils en délimitent les frontières, ils inventent des peuples à qui ils donnent une langue, une culture, une histoire. Ils développent tout un cadre spatio-temporel souvent inspiré de périodes historiques réelles. Depuis Tolkien et sa fameuse Terre du Milieu, l'imaginaire médiéval-fantastique domine la fantasy. Cette question sera abordée avec deux extraits tirés de l'entretien de Stefan Platteau et un passage de l'entrée « Moyen Âge » du *Dictionnaire de la fantasy*.

Extrait 8.

Il y a un véritable travail de création de monde derrière tes romans. Comment travailles-tu cet univers et comment t'assures-tu de sa cohérence ?

Cela demande un travail de documentation permanent. Une visite au musée, un reportage, un magazine d'Histoire ou de vulgarisation scientifique : sitôt que je glane un fait intéressant qui pourrait être utilisé dans mes romans ou rendre mon univers plus consistant, je le note dans mon fichier d'idées. Être historien de formation m'aide à construire un monde qui tienne la route. Dans ce monde, la magie et les créatures fantastiques existent (même si elles sont rares) ; mais ce n'est pas une raison pour que le reste de l'univers soit traité de façon incohérente ou irréaliste ! Au contraire, plus il sera crédible, et plus le lecteur aura envie de croire au surnaturel, lorsqu'il apparaîtra. J'apporte donc beaucoup de soin aux petits détails : la vie quotidienne, les capacités techniques, le réalisme de l'armement et des armures, et aussi tout ce qui est immatériel : les croyances, les rituels et les traditions...

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA3-Défendre une opinion par écrit.

- Pourquoi est-il important, selon Stefan Platteau, d'effectuer un travail de recherche approfondi lorsque l'on crée un monde imaginaire ? Êtes-vous d'accord avec lui ?

Extrait 9.

Mille et une torches est présentée comme un prologue aux Sentiers des Astres. Peux-tu nous parler de ce cycle et de l'univers dans lequel il évolue ?

Les Sentiers des Astres, c'est avant tout un monde fictif qui s'inspire à la fois de la culture hindoue et de nos racines européennes médiévales. Un peu comme si les Celtes avaient conquis l'Inde antique pour fonder une civilisation métissée, qui aurait évolué pendant un millier d'années jusqu'au niveau technologique des débuts de la Renaissance. Imaginez : des singes, des destriers, des éléphants de guerre. Des chevaliers en armures de plates sophistiquées. L'aube de l'artillerie à poudre et de l'imprimerie. Des hommes et des femmes d'une grande variété de couleurs de peau. Les cendres des défunts, qui dérivent sur des Fleuves sacrés, où se baignent des ascètes barbus, au son du sitar et de la harpe.

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

- Au regard de la présentation que fait Stefan Platteau de son univers, identifiez, dans la nouvelle Mille et une torches, les éléments qui inscrivent cette dernière dans le cadre spatio-temporel décrit par l'auteur dans l'extrait 9.

Extrait 10.

Spontanément, le Moyen Âge occidental apparaît comme l'univers a priori, par défaut, de la fantasy telle qu'un lecteur moyen croit la connaître aujourd'hui. Une grande partie de la production du genre, qu'elle s'adresse à un public jeune ou adulte, qu'il s'agisse de la littérature au sens large, de films ou de jeux, choisit un cadre médiéval ou du moins médiévalisant, « moyenâgeux », qui évoque ou se rapporte, avec plus ou moins de rigueur, au Moyen Âge européen, bien que quelques œuvres s'intéressent également à d'autres civilisations médiévales (notamment chinoise ou japonaise).

Pourquoi le Moyen Âge ?

*Cette prédominance historique du modèle médiéval européen (certes aujourd'hui moins prégnante) tient essentiellement à deux facteurs. D'une part, l'origine historique du genre, ses pères fondateurs : des écrivains anglo-saxons nourris de culture médiévale (Tolkien et Lewis, authentiques médiévistes), Tolkien justifiant à lui seul le succès du cadre médiéval, tant il sert de modèle pour de nombreux épigones ; mais aussi, avant eux, William Morris, lié au mouvement préraphaélite impliquant une conception idéalisée du Moyen Âge et très influencé par Thomas Malory (auteur du XV^e siècle de *Le Morte d'Arthur*, adaptation de plusieurs œuvres antérieures). T.H. White pour le cycle *La Quête du roi Arthur* (1938) ou John Boorman pour *Excalibur* (1981) ont directement utilisé Malory. La tradition anglaise noue en outre fortement le merveilleux au monde médiéval, ce qui lie aussi d'emblée le Moyen Âge à l'imaginaire de la fantasy.*

*D'autre part, on s'accorde à reconnaître le côté pratique du monde médiéval pour un auteur de fantasy à la recherche d'un univers à la fois différent du nôtre, cohérent et ouvert ; la période médiévale, tout en proposant un cadre vraisemblable prêt à l'emploi, est très longue (V^e-XV^e siècle) et donc suffisamment diverse (pour les historiens, il existe « des » Moyen Âge) ; l'univers du *Trône de fer* de G.R.R. Martin (1996), par exemple, ressemble grosso modo au Moyen Âge des XIV^e-XV^e siècles. La période présente aussi l'avantage d'être, en général, surtout connue à travers des clichés qui en reconstruisent une certaine image : elle finit par constituer une sorte de réservoir de codes partagés par les auteurs et les lecteurs ; il est dès lors aisé de suggérer tout un monde par simples touches – royauté de type féodal, spiritualité, barbarie guerrière ou idéal courtois –, d'autant que notre imaginaire médiéval, passé au filtre du conte, inclut fées, dragons, elfes, trolls et autres enchanteurs (ce qu'on a mal traduit par médiéval-fantastique) ; voir notamment les films du type *Princess Bride* (1987) de Rob Reiner, inspiré du roman du même nom de William Goldman (1973), *Willow* (1988) de*

Ron Howard, Legend (1985) de Ridley Scott, ou encore le roman L'Épée brisée, de Poul Anderson (1954). Cette malléabilité, d'emblée caractéristique de l'imaginaire médiéval partagé, peut d'ailleurs inciter les auteurs de fantasy à le mélanger à d'autres univers de référence, historiques ou fictionnels, dans lesquels il se manifeste plus ou moins (Les Princes d'Ambre de Robert Zelazny, 1975, la bande dessinée Lanfeust de Troy d'Arleston et Tarquin depuis 1994, le film Bandits, bandits, de Terry Gilliam, en 1981...).

Besson (Anne), dir., *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, pp.262-263.

UAA0- Justifier une réponse, UAA 1-Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA2-Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

- Quelles sont les raisons qui font que le Moyen Âge est un terrain fertile pour les récits de fantasy ?
- D'après vous, l'univers développé par Stefan Platteau dans sa nouvelle s'inscrit-il dans un cadre médiéval ? Si oui, quels en sont les traits qui rappellent le Moyen Âge ?

Bibliographie

Titres de Stefan Platteau

Les Sentiers des Astres, Manesh, tome 1, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2014, rééd. Paris, J'ai Lu, 2016.

Les Sentiers des Astres, Dévoreur, hors-série, Bordeaux, Les Moutons électriques 2015, rééd. Paris, J'ai Lu 2018.

Les Sentiers des Astres, Shakti, tome 2, Bordeaux, Les Mutons électriques, 2016, rééd. Paris, J'ai Lu, 2017.

Les Sentiers des Astres, Meijo, tome 3, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2018 ; rééd. Paris, J'ai Lu, 2019.

Les Sentiers des Astres, Jaunes yeux, tome 4, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2021.

Pour aller plus loin

Baudou (Jacques), *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005.

Besson (Anne) et White-Le Goff (Myriam), dir., *Actes du colloque du CRELID fantasy : le merveilleux médiéval aujourd'hui*, Paris, Bragelonne, 2007.

Besson (Anne), *D'Asimov à Tolkien : Cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS Éditions, 2004.

Besson (Anne), dir., *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018.

Besson (Anne), *Fantasy et Histoire(s), actes du colloque des Imaginales 2018*, Chambéry, Éditions ActusF, 2019.

Besson (Anne), *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007.

Fetjaine (Jean-Louis), *La Fantasy pour les nuls*, Paris, First Éditions, 2018.

Goimard (Jacques), *Critique du merveilleux et de la fantasy*, Paris, Pocket, 2003.

Kloczko (Édouard), *Le Haut-Elfique pour les débutants : Méthode pour comprendre facilement la langue quenya de Tolkien*, Paris, Pocket, 2015.

Mats (Ludün), *La fantasy*, Paris, Ellipses, coll. «Réseau», 2006.

Ruau (André-François) et al., *Panorama illustré de la fantasy et du merveilleux*, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2015-2018.

